

## **Familles d'ailleurs : mieux les connaître, pour mieux partager**

Par Marie Charbonniaud

*Venues d'Afrique du Nord, d'Amérique du Sud, d'Asie ou des Antilles, les familles immigrantes adoptent le Québec du jour au lendemain, pleines de courage et d'espoir. Les services de garde sont souvent parmi les premières institutions « officielles » à les recevoir.*

### **Familles immigrantes : qui sont-elles ?**

Lorsqu'Amina Kasdi et son conjoint Akili ont débarqué à l'aéroport de Montréal, le 12 décembre dernier, accompagnés d'Insas, cinq ans, et d'Ihab, deux ans, leur cœur battait fort, à la mesure de leurs projets dans ce grand pays. « En Algérie, nous avons parfois l'impression de vivre 200 ans en arrière. Nous avons fait ce choix pour nos enfants, pour leur offrir un avenir meilleur », raconte Amina, 30 ans, originaire d'Alger.

Tous deux diplômés d'un baccalauréat en traduction – lui en allemand, elle en anglais –, ils ont construit leur projet migratoire à deux, bien déterminés à reprendre des études ici et à trouver du travail le plus tôt possible. Là-bas, Akili était responsable des achats dans une société française. Amina travaillait dans l'enseignement et la traduction, avant de se consacrer au soin de ses enfants. Depuis leur arrivée, ils essaient de faire valoir leurs compétences au Québec.

#### **Encadré :**

#### **Difficultés souvent vécues par les parents immigrants à leur arrivée**

- Le manque de repères (ex. : comment s'habiller pendant la saison froide) ;
- La barrière de la langue ;
- L'isolement ;
- Des valeurs éducatives ou familiales différentes ;
- Une baisse de revenus et une difficulté à trouver un emploi comparable ;
- Le choix d'un logement ;
- Se faire soigner, trouver un médecin ;
- Ouvrir un compte dans une institution financière (et comprendre le système bancaire) ;
- Effectuer de nombreuses démarches administratives.

La plupart des familles émigrent au Canada avec la certitude d'y trouver un avenir plus prometteur. Le Québec, qui s'est doté d'un ministère de l'Immigration dès 1968, a toujours

été une terre d'accueil pour les familles de toutes les origines. Aujourd'hui, il fait encore une alléchante publicité dans les pays du monde entier, notamment dans les pays francophones. «Si vous saviez combien ils vantent le Québec, lors des réunions organisées par la délégation générale du Québec !», précise Amina.

Les jeunes couples et familles répondent à l'appel, à raison de plus de 45 000 personnes par année. La plupart sont sélectionnés après une longue procédure attestant de leur «productivité». D'où viennent-ils ? De quatre continents : Afrique (30 %), Asie (28 %), Amérique (22,7 %) et Europe (18,6 %). Ils sont aussi diplômés et ont de belles ambitions. Près de 65 % cumulent au moins 14 années de scolarité et envisagent des professions liées aux sciences naturelles et appliquées, affaires, finances et administration, sciences sociales, enseignement et administration publique, vente et services.

## **L'arrivée : le bateau familial dans la tempête**

Arriver motivé est une chose, mais le rester en est une autre ! Les premiers contacts avec le pays se font en effet avec les institutions chargées des papiers officiels, les programmes d'aide, les écoles et les milieux de garde.

«Cela peut paraître froid, mais cela sera déterminant. Les premières impressions sont toujours celles qui marquent les perceptions futures !», observe Stéphane de Busscher, agent de coordination auprès de l'organisme L'Hirondelle. Cette association de Montréal, dévouée depuis 30 ans à l'accueil et à l'intégration des immigrants, offre ses services à plus de 3000 immigrants par année. Elle répond à leurs besoins d'orientation, de traduction, de référence, donne des occasions de rencontres et de réseautage, etc. Stéphane de Busscher y est responsable du service de soutien aux pères immigrants. Il est bien placé pour mesurer les défis qui s'imposent à ces familles.

### **Encadré :**

**Les immigrants sont généralement jeunes et urbains : sept immigrants sur dix ont moins de 35 ans et décident de s'installer sur l'île de Montréal dans la même proportion.**

### **«Pour comprendre ce qu'ils vivent, il faut se rappeler le contexte de leur migration.**

Souvent, l'homme est porteur du projet familial migratoire : il a incité toute sa petite famille à émigrer dans l'espoir d'un avenir meilleur pour tous. Il se met une énorme pression sur les épaules. La période d'intégration ne peut cependant pas satisfaire rapidement ces souhaits. Même si on a été sélectionné pour nos aptitudes, il faut recommencer au bas de l'échelle, se remettre en question, s'adapter à une autre culture. Pendant tout ce temps, les économies fondent vite», explique-t-il.

Le chômage ensuite, ou le fait d'accepter un travail qui n'est pas à sa hauteur, ajoute de la difficulté. «Les pères sont alors dans l'impossibilité de tenir parole face à leur famille. Beaucoup se dévalorisent, à la fois professionnellement, culturellement, mais aussi dans leur rôle parental. En plus, le couple n'a plus de soutien communautaire et familial pour l'aider et

vit dans une grande promiscuité. Il n'a donc plus de moyens pour évacuer ces tensions», poursuit Stéphane de Busscher.

Amina et son conjoint ont connu ces états d'âme. «En plus de vivre ces tensions familiales, une forme de cercle vicieux s'est mis en place durant les premiers mois», explique-t-elle. Devant l'impossibilité de faire garder ses enfants, elle a dû refuser un premier emploi. Elle emmenait donc ses enfants partout : dans ses démarches officielles, ses recherches de logement, ses courses quotidiennes. Son conjoint, lui, cherchait activement du travail. Sans emploi, le couple a eu beaucoup de difficultés à louer un logement. «Après une vingtaine de visites, le seul qui ait accepté a exigé trois mois de loyer payés d'avance, un geste totalement illégal aux yeux de la Régie du logement», précise-t-elle. Puis, lorsque leur fils est tombé malade d'une angine banale, la famille n'était pas encore couverte par l'assurance maladie. «La moindre consultation au CLSC me coûtait donc 100 \$, plus une assurance médicament privée à payer. Un tourbillon de dépenses imprévues !», raconte-t-elle.

La famille de Kamel Harb, Libanais arrivé au Québec il y a quatre ans, a traversé la même tempête. Alors que le couple vivait confortablement, avant son immigration, d'un métier de journaliste et de photographe, Kamel a dû se contenter pendant trois ans d'emplois précaires pour survivre, tandis que sa femme s'est consacrée à leurs enfants à plein temps. «Superviseur d'entreprise, vendeur de voitures, responsable de lave-auto, photographe amateur pour l'école de mes enfants : j'ai presque tout fait !», raconte le père de Gheeya, 10 ans, Tala, 9 ans, et Mohanad, 7 ans.

## Les défis du milieu de garde

Pour toutes ces familles nouvellement arrivées, comme pour de nombreuses familles québécoises, **trouver une place en service de garde est l'autre sommet à atteindre**. Pas facile, en effet, de trouver du travail et de faire toutes ces démarches avec les tout-petits dans les jambes.

«C'est un défi qu'elles ne voient pas venir. Souvent, leur pays ne connaît pas le phénomène des listes d'attente. Quand les parents découvrent, en plus, qu'il existe des CPE en entreprise, ils croient, à tort, que c'est la norme», raconte Stéphane de Busscher.

Heureusement, leurs recherches finissent le plus souvent par aboutir. Mais le jour où ils trouvent enfin une place, un autre défi s'annonce : celui de l'adaptation aux valeurs éducatives de notre système de garde.

«**Beaucoup ont l'impression qu'un océan de différences culturelles les sépare de nous**. Ils ne savent plus trop comment éduquer leurs enfants ici : quelles sont les attentes de la garderie vis-à-vis d'eux ? Vis-à-vis des enfants ? À quel âge mange-t-on avec une cuillère ? À quel âge arrête-t-on les couches ? Déjà, en tant que Québécois, ce n'est pas évident de le savoir, alors imaginez pour eux !», remarque Stéphane de Busscher.

Michelle Marquis, consultante en pédagogie auprès du Regroupement des CPE de l'île de Montréal, fait de cette intégration l'un de ses chevaux de bataille. Coauteure du livre *Éducation interculturelle et petite enfance*, elle offre des ateliers aux éducateurs pour les sensibiliser à ces défis. «Au Québec, tout repose sur le partenariat enfant-parent-éducatrice.

La communication quotidienne entre eux est à la base du réseau. Or, c'est là que le bât blesse : **il faut apprendre à communiquer avec des parents, à priori, très différents**», explique-t-elle.

Souvent, les ajustements se font au jour le jour. Le problème est exploré avec les parents, l'éducatrice et, parfois, la directrice. Ce sont souvent les mêmes problèmes qui reviennent, parfois quotidiennement, dans certains quartiers. Michelle Marquis constate que ces petits problèmes peuvent prendre de l'importance, tant pour les parents que pour le service de garde, dans quatre domaines.

## 1. Les attentes face au système de garde

«**Certaines familles ont des attentes éducatives élevées** : elles pensent que nous allons apprendre à lire et à écrire à leur enfant, en plus de leur enseigner tous les apprentissages de la petite enfance. **À l'autre extrême**, d'autres considèrent les éducatrices comme de simples gardiennes, que l'on paie pour un service de base. Ils se comportent avant tout en clients et pensent qu'il n'est pas important d'informer l'éducatrice de choses qui se passent à la maison, même si c'est capital au plan éducatif», explique Michelle Marquis. Le défi : rétablir une juste conception de la réalité...

## 2. Les pratiques éducatives

C'est ce qui heurte la sensibilité de chacun en premier, puisque cela concerne le savoir-faire et le savoir-être quotidien avec les enfants. Des exemples ? «Dans plusieurs pays, il est normal de nourrir encore son enfant de 18 mois ou de 2 ans avec des purées épaisses, dans un biberon dont on a élargi la tétine. Mais ici, c'est l'âge où l'enfant commence à manger des petits morceaux à la cuillère», mentionne Michelle Marquis.

Autre exemple : «Dans certaines familles, il est normal qu'un enfant, qui fait la fierté de ses parents, soit habillé et peigné comme sur une carte postale. Les parents rechignent alors à ce qu'il joue dans le sable et se salisse dans la cour. Ils demandent à ce que l'on garde leur enfant à l'écart», poursuit-elle. Dans les deux cas, **l'adaptation est pourtant nécessaire à l'intégration des enfants dans la vie du groupe**. C'est ce que l'éducatrice s'efforce d'expliquer aux parents, en proposant une période de transition. «La plupart du temps, ils le comprennent bien», constate l'intervenante.

## 3. La langue

Quand il s'agit de s'entendre avec les parents sur la nourriture, la sieste et les habitudes de leurs enfants en général, on imagine ce que la différence de langage peut causer comme malentendus. Les parents immigrants ressentent comme une véritable perte de compétence parentale le fait de ne pas pouvoir communiquer adéquatement à propos de ce qu'ils ont de plus cher au monde.

«Là encore, il y a beaucoup de petites choses à faire. **Le parent peut s'efforcer d'apprendre quelques mots de base en français** pour rassurer l'enfant dans les premiers jours : dodo, dîner, couche, etc. **L'éducatrice apprendra aussi à bien prononcer le prénom de l'enfant.**» Michelle Marquis explique que, règle générale, le contact entre ces deux derniers se fait vite, encore plus vite qu'avec le parent.

Pour faciliter la communication entre l'éducatrice et les parents, **chacun aura avantage à miser sur la cordialité et sur la bonne volonté**. Cela concerne autant la communication verbale que non verbale. «Lorsqu'un parent se présente, son attitude parle pour lui. S'il est avenant et souriant ou, au contraire, froid et gêné, cela change tout», remarque-t-elle.

### **Encadré :**

#### **L'immigration québécoise en chiffres**

- 45 264 immigrants étaient accueillis au Québec en 2008.
- 62 % étaient des immigrants économiques, 25 % arrivaient au titre d'un regroupement familial, tandis que 13 % étaient des réfugiés ou des personnes en situations semblables.
- Le Québec accueille 13 % de l'immigration canadienne. Près de 70 % des immigrants s'installent à Montréal.
- Dans les écoles publiques (primaires et secondaires) de Montréal, sur l'ensemble des élèves inscrits en septembre 2005, 16 % étaient nés à l'étranger, 30 % étaient nés au Québec de parents nés à l'étranger, 32 % déclaraient avoir une langue maternelle autre que le français et l'anglais (langues officielles du Canada).
- Les trois principaux pays de naissance des immigrants arrivés en 2008 étaient l'Algérie, le Maroc et la France.
- En 2001, le Québec comptait 52 570 familles mixtes, soit 4,1 % du total des familles du Québec. Ce sont des familles dont l'un des parents est immigré ou résident non permanent et l'autre, natif du Québec ou du Canada.

Sources : *Recensement 2001 et Recensement 2006*, Statistique Canada, *Bulletin statistique sur l'immigration permanente au Québec*, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, 2008.

## **4. La méconnaissance de l'autre et de son pays**

Beaucoup de malentendus découlent, tout simplement, de la méconnaissance de l'autre culture et de sa façon de fonctionner. Dans certains pays, par exemple, l'esprit est très communautaire et il est normal de laisser son enfant aux soins d'autres adultes. Dans d'autres pays, c'est impensable. «Laisser son enfant de deux ans à une personne étrangère ? Certains parents n'y ont jamais pensé avant ! Sauf que pour leur recherche d'emploi et leurs démarches, ils n'ont soudainement pas le choix. C'est déchirant pour eux», raconte l'intervenante.

Comment avoir connaissance du vécu de chacun si les parents et les éducatrices ne se parlent pas beaucoup ? N'expriment pas de curiosité ? Ou manquent de confiance, en raison de la barrière de la langue ? **«Il ne faut pas craindre d'aller vers l'autre en s'informant sur les coutumes de son pays**. Il faut aller au-delà des apparences et poser des questions, sans nécessairement entrer dans sa vie privée. Trop souvent, on tient pour acquis que l'autre connaît notre système de valeurs, mais ce n'est pas le cas», remarque Michelle Marquis.

### **Encadré :**

Entre familles, pour s'apprécier, il faut se parler !

Michelle Marquis, consultante en pédagogie auprès du Regroupement des CPE de l'île de Montréal et coauteure du livre *Éducation interculturelle et petite enfance*, offre quelques petits conseils pour aller au-delà de nos différences. Ils valent autant pour les parents québécois que pour les parents immigrants !

- **Ne pas craindre d'aller vers l'autre**, même si ses pratiques et ses vêtements sont, à priori, différents. Bien souvent, ce ne sont que des apparences et le quotidien des parents se ressemble. Vous pouvez ainsi ouvrir la discussion sur vos ressemblances, puis vous enrichir en parlant de vos différences.
- **Faire confiance à l'autre, à sa curiosité naturelle et à sa disposition à vous répondre**. Ne pas hésiter à l'interroger, avec le sourire, sans forcément entrer dans sa vie privée. «Comment ça marche, ça, dans votre pays ? Pourquoi ?» Bien souvent, il sera honoré de cette curiosité positive. L'interroger, c'est s'intéresser à lui.
- **Ne pas tenir pour acquis que l'autre sait comment on fonctionne**. Sinon, chacun a des attentes erronées et c'est la source des malentendus.
- **À l'occasion de la fête de votre enfant**, proposer aux enfants d'origine étrangère, s'il y en a, d'apporter un plat typique de leur pays, de chanter une chanson typique (bon anniversaire dans leur langue) ou même d'apporter un jeu typique. Lui et ses parents seront ravis de partager un bout de leur culture à cette occasion !

## Au bout du chemin, la réussite

Aujourd'hui, les trois enfants de Kamel sont tellement bien intégrés... qu'ils parlent québécois ! D'ailleurs, dans cette famille libanaise, le français a toujours eu sa place. Les enfants sont allés à l'école française, au Liban. «Mais nous les avons quand même inscrits à un cours d'arabe, le samedi matin, pour perpétuer le savoir», précise leur papa.

Leurs activités préférées ? Le soccer pour le plus petit, la natation pour les filles. Dans leur petit quartier de Montréal-Nord, leurs meilleurs amis d'école sont Québécois, Chinois et Sud-Américains. «Leur intégration est faite : nous n'avons aucun souci pour eux», lance Kamel.

De son côté, à 40 ans aujourd'hui, Kamel a mis fin à toutes ses «jobines» pour investir dans une petite épicerie santé de quartier, rue Gilford à Montréal. Sa femme offre des services de comptabilité de temps à autre, mais s'occupe principalement de leurs enfants. Elle s'est même engagée auprès du conseil d'établissement de leur école.

Quant à Amina et Akili, arrivés d'Algérie il y a à peine six mois, leur intégration suit également son cours. «Mon conjoint est un battant, il n'arrête pas une seconde ! Il s'est déjà rendu trois ou quatre fois dans des petites villes éloignées pour suivre des formations ou passer des entrevues», raconte Amina.

Le couple s'est en effet inscrit auprès de l'organisme PROMIS, un organisme d'aide aux nouveaux arrivants qui étend notamment leur recherche d'emploi aux régions et les soutient efficacement dans cette démarche. Grâce à cet organisme, le couple a obtenu des entrevues d'embauche, dont plusieurs ont déjà débouché sur des propositions.

Certaines associations locales leur ont aussi été d'une grande aide. «L'organisme Mon Resto Saint-Michel nous a offert, dès notre arrivée, un panier alimentaire une fois par semaine, en plus de nous faciliter de nombreuses démarches. Aujourd'hui, je profite encore de leurs ateliers, d'entrevues avec leur psychoéducateur et de deux matinées de halte-garderie par semaine», précise Amina.

Pour Stéphane de Busscher, de l'organisme L'Hirondelle, ces petites réussites justifient tous leurs efforts. «Nous sommes ravis de voir combien des parcours, au départ semés d'embûches, aboutissent souvent à de belles intégrations et offrent des occasions insoupçonnées», remarque l'intervenant.

Au sein des ateliers qu'il offre aux pères immigrants, il entend des témoignages réconfortants. «De nombreux pères, lors de leur période de chômage, disent vivre un grand rapprochement avec leurs enfants et leur femme. Le fait de passer tout ce temps avec eux leur fait vivre des expériences qu'ils n'avaient jamais eues», raconte-t-il. D'autres pères encore, confrontés aux pratiques familiales québécoises, ont ajusté leurs propres pratiques pour en tirer le meilleur, au sein de leur couple comme avec leurs enfants. «Beaucoup se redécouvrent des qualités cachées, s'ajustent dans un nouveau chez-soi, puis pensent à de nouvelles opportunités de carrière. C'est dur, mais toujours constructif», conclut-il.

## À RETENIR

- Les défis sont nombreux pour les familles immigrantes : adaptation à une nouvelle culture, démarches officielles, recherche de travail, de logement et de milieu de garde pour les enfants...
- Avoir une attitude ouverte et aller vers les autres pour faciliter les rapports entre parents immigrants et éducatrices.
- De nombreux organismes offrent des ateliers et de l'aide aux familles immigrantes.

## Ressources

### Livre pour adultes

*Éducation interculturelle et petite enfance*, M. Marquis et C. Lavallée, Les Presses de l'Université Laval, 1999, 234 p.

### Livres pour enfants

*Des bonbons pour Aïcha*, E. Van der Linden et S. Diederer, Éditions Mijade, 2007 (2 ans et plus). Pour sensibiliser aux différentes pratiques culturelles d'une famille musulmane.

*Là-bas, tout au fond du dessin*, A. Jonas, Éditions Sarbacane, 2005, 32 p. (5 ans et plus). Un petit garçon immigrant s'adapte difficilement à son nouveau pays... mais découvre finalement sa nouvelle vie avec plaisir !

*Des amis de toutes les couleurs*, C. Dolto et C. Faure-Poirée, Gallimard Jeunesse, 1994, 12 p.  
À la maternelle, on découvre les autres et on se fait ses premiers amis. C'est le moment d'expliquer les différences, les ressemblances et l'origine de chaque enfant.

*J'ai deux pays dans mon coeur*, C. Dolto et C. Faure-Poirée, Gallimard Jeunesse, 2007, 28 p.  
Pas toujours facile de quitter son pays natal pour aller vivre ailleurs ! Dans un nouveau pays, on rencontre des personnes bienveillantes et d'autres qui ont peur des différences.

## Sites et organismes

[www.bienvenuechezvous.ca](http://www.bienvenuechezvous.ca) – Projet de l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille (FRP Canada), financé par Citoyenneté et Immigration Canada. Fournit une trousse de ressources pratiques, des liens vers les organismes communautaires destinés aux nouveaux arrivants ou encore des articles sur la petite enfance traduits en plusieurs langues.

[www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/organismes-associations/index.html](http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/organismes-associations/index.html) – Pour avoir accès au répertoire des organismes ethnoculturels du Québec. Le répertoire regroupe 1600 organismes répartis dans toutes les régions.

[www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/partenaires/services-offerts.html](http://www.immigration-quebec.gouv.qc.ca/fr/partenaires/services-offerts.html) – Pour avoir accès à la liste des services offerts par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles du Québec, notamment au répertoire des organismes partenaires.

[www.promis.qc.ca](http://www.promis.qc.ca) (Promotion, Intégration, Société Nouvelle) – Organisme d'aide aux nouveaux arrivants qui offre de nombreux services : 514 345-1615.

[www.hirondelle.qc.ca](http://www.hirondelle.qc.ca) – Organisme d'aide et d'intégration des nouveaux arrivants. Offre notamment un programme de rapprochement interculturel.  
Services d'accueil : 514 281-5696 ; Service d'aide à l'emploi et administration : 514 281-2038.